

2017

RESTE À VOIR

N°8
2017

MAGAZINE FRANCOPHONE DE
L'UNIVERSITÉ « VASILE ALECSANDRI » DE
BACAU

▶ NUMERO SPECIAL SUR L'ART

ALMA MATER
ISSN 2065 7269



Le magazine francophone
des étudiants de la Faculté
des Lettres



Adresse :
Faculté des Lettres
Université « Vasile
Alecsandri »
8, rue Spiru Haret
Bacau 600115
Roumanie

Ont contribué à ce numéro

en tant que rédacteurs et rédactrices :

Ababii Elena, Apostu Ekaterina, Baci Teodora,
Barbunta Catalin, Ciortan Olga, Cocis Alina ,
De Cartin Hugo, Gulica Victoria, Ilie Narcis,
Irimia Stefan, Pucascu Diana, Onesim Rares Gabriel,
Saudu Ioana, Scutaru Dan, Ungureanu Irina,
Ungureanu Madalina

Directeur fondateur du numéro :

Emilia Munteanu

Rédacteur en chef :

Veronica Grecu

Responsable du numéro :

Tristan Senny-Palany

Avec la participation de :

Hugo de Cartin, Clément Doche, Raluca Balaita

Un remerciement spécial à :

M. Mohamed Ketata, Directeur Régional du Bureau de
l'Europe Centrale et Orientale de l'Agence Universitaire
de la Francophonie à Bucarest.

Alma Mater
2017

Le magazine francophone
des étudiants de la Faculté
des Lettres



Adresse :
Faculté des Lettres
Université « Vasile
Alecsandri »
8, rue Spiru Haret
Bacau 600115
Roumanie

Au sommaire de ce numéro :

- Pages 3 – 5 : Editos du lecteur de français et de nos étudiants Erasmus
 - Page 6 Travaux de nos étudiants
L'art d'écrire et de manier le français avec brio
 - Pages 7-8 : Le Prénom à Bacau !
Une pièce adaptée d'un classique contemporain français
- Pages 9-10 : Interview de notre invité d'honneur M. Mohamed Ketata de l'Agence Universitaire de la Francophonie
 - Pages 11-16 : Les dix arts du français
Chacun des dix arts a droit à sa figure de proue
 - Pages 17-18 : Mes Pas Captent le Vent
L'art de la scène en compagnie de M. Philippe Rousseau de l'Université de Bordeaux
 - Pages 19-20 : Ciné-Club
Quelques films proposés
 - Page 21 : Un peu de cuisine
L'art culinaire du Limousin
 - Pages 22-23 : Jeux
Pour se détendre en français autour de la musique et du théâtre

Edito :

Nous y sommes, le jour fatidique où il faut choisir un thème pour la revue. Il faut alors se creuser la tête, car ce thème est censé occuper l'espace principal de la revue des étudiants de l'Université de Bacau. Ce thème doit pouvoir leur permettre de s'exprimer librement et de donner leur avis sur tout un pan de la culture francophone. C'est donc tout naturellement, que nous avons choisi l'art comme fer de lance. L'art permet d'imaginer, de s'évader, de créer, de contempler, de se découvrir...

Comme le dit si bien un certain Auguste Rodin, dont il sera question plus loin dans ce numéro, n'oublions pas que *„l'art c'est la plus sublime mission de l'homme, puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre.”*

Ainsi, il nous faut penser, repenser et rerepenser ce que signifie l'art, nous ne sommes que des individus avec des histoires solitaires qui cherchent à s'entremêler du mieux possible avec les autres. Par l'art, cela est rendu possible. Il ne faut pas oublier alors qu'à travers ce

tableau, je peux communiquer le paysage de mes racines limousines ou les sentiments d'une personne, à travers une pièce de théâtre, on peut retrouver des émotions qui nous ont peut-être fait défaut ou dont les spectateurs manquent cruellement, de même qu'avec un morceau de musique placé au creux de l'oreille d'auditeur, on peut s'évader et rejoindre pendant un bref moment son artiste favori et ses idées.

L'écrivain pacifiste Romain Rolland a dit *„l'art est le rêve de l'humanité, un rêve de lumière, de liberté, de force sereine”*, ainsi, ce numéro aurait pu être orienté par rapport au rêve, mais c'est bien de l'art dont il va être question. De l'art à travers ses nombreuses déclinaisons.

Merci de me permettre d'exprimer mon art de l'écriture à travers ces quelques lignes et de vous laisser en compagnie des oeuvres réalisées et jugées par nos étudiants.

Multumesc frumos !



La revedere Bacau !



Après plus de 4 mois à Bacau, il est temps pour nous de quitter la Roumanie pour repartir en France. Voici juste quelques mots pour clore ce beau semestre!

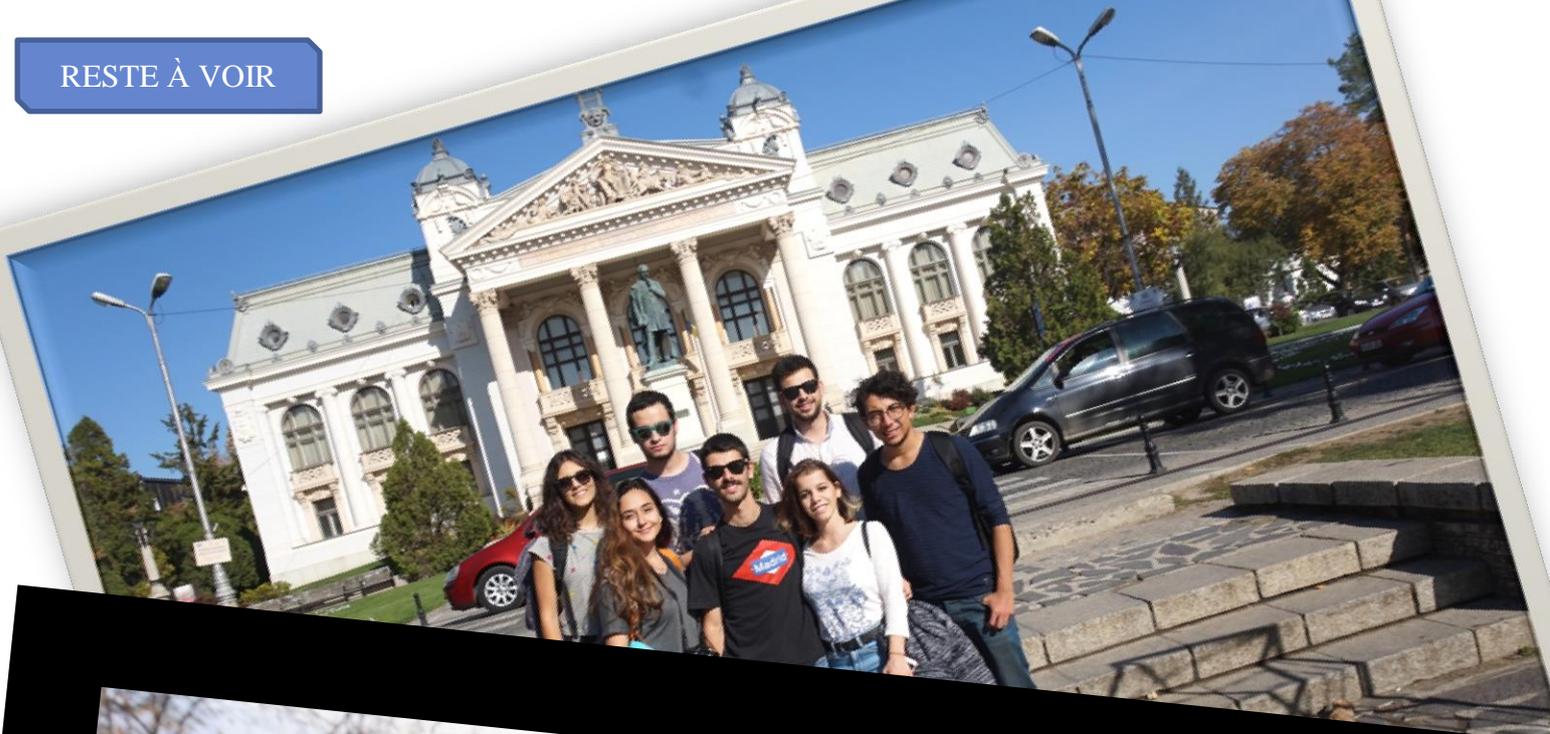
Déjà, quelques mots sur Bacau. Cette ville qui à première vue a l'air détruite par les années Ceausescu regorge en fait de jardins, de bars d'artistes, de lieux calmes, de maisons défoncées et de terrains vagues qui font en fait tout son charme. Alors, au début, on s'étonne, on s'indigne et puis on fait avec et au final on apprécie ce bordel généralisé qui donne tout son charme à la ville. La liste est longue et je ne détaillerai pas ici ces endroits où j'ai eu plaisir à aller prendre un verre ou déambuler en vélo mais vous pouvez les retrouver ici. Bacau est une ville qu'il faut apprivoiser, mal-aimée des guides touristiques et donc peu visitée.

Quant au reste du pays, nous avons vraiment apprécié de pouvoir sillonner les routes roumaines en long en large et en travers. A vrai dire, nous pensons désormais mieux connaître la Roumanie que la France. Quelques villes nous ont particulièrement plu : Cluj-Napoca, Brasov, Iasi, Sibiu... Pourtant, pas même la Mer Noire n'a remplacé les Carpates, toutefois sauvée par le delta du Danube qui mérite sa réputation. Les paysages ne font toutefois pas toutes les qualités de la Roumanie, nous avons toujours été bien accueilli, bien nourri, toujours pris en stop, jamais arnaqués, jamais agressés.

Et pourtant, une petite pointe d'amertume demeure. Nous ne nous habituons toujours pas aux bords de routes et abords de village transformés en décharge public, aux usines abandonnées... Le recyclage et l'écologie ne semblent pas avoir beaucoup atteint la Roumanie. Nous ne parlerons pas de politiques, de la gestion des affaires publiques ou de la faiblesse de la société civile, véritables crèves-cœurs quand l'on connaît les richesses dont dispose la Roumanie.

Merci à tous ceux dont nous avons croisé la route, à ceux qui nous ont rendu plus humbles, à ceux qui ont partagé avec nous leur culture, à ceux avec qui nous avons voyagé et randonnée à travers la Roumanie.

Multumesc din suflet! Clément Doche et Hugo de Cartin, étudiants Erasmus de l'Université de Bordeaux III



Clément

Hugo



Le nouveau programme Erasmus+ vise à soutenir des actions dans les domaines de l'enseignement, de la formation, de la jeunesse et du sport pour la période 2014-2020.

Erasmus+ soutient financièrement une large gamme d'actions et d'activités dans les domaines de l'enseignement, de la formation, de la jeunesse et du sport.

Le programme vise à donner aux étudiants, aux stagiaires, au personnel et d'une manière générale aux jeunes de moins de 30 ans avec ou sans diplôme, la possibilité de séjourner à l'étranger pour renforcer leurs compétences et accroître leur employabilité.

Il aide les organisations à travailler dans le cadre de partenariats internationaux et à partager les pratiques innovantes dans les domaines de l'éducation, de la formation et de la jeunesse.

Nous vous proposons quelques travaux de nos étudiants qui ont contribué une année encore à promouvoir la langue française dans notre Université. L'art d'écrire et de parler n'est pas seulement réservé aux illustres maîtres littéraires et détenteurs de Prix Nobel, nos étudiants ne sont pas en reste. Voici quelques exemples...

Voici **LA SOIREE D'HALLOWEEN** tant attendue ! Il est huit heures moins le quart et je prépare mon cousin, Alex, à ramasser les bonbons et à effrayer les gens avec nos costumes. Cette année, Alex a opté pour un costume de pirate des Caraïbes. Il a fallu du temps avant que je l'obtienne... Enfin ! Nous quittons la maison et nous avons la surprise de voir la rue décorée avec des citrouilles, des bougies et des toiles d'araignées. Ces décorations semblent nous envoyer dans un autre monde. Mon cousin choisit de conduire nos voisins de l'autre côté de la route. Là, la cour est une véritable aventure dans un univers vraiment effrayant ! Les échafauds suspendus dans les arbres, les chauves-souris qui habillent les fenêtres des maisons, tout est impressionnant !

- Toc toc ! Des bonbons ou un sort ?

Et soudainement devant nous vient une belette qui nous tend un sac de bonbons ! Donc, ça a continué jusqu'à dix heures ainsi. Arrivés à la maison, nous racontons nos impressions et nous décidons d'attendre avec impatience le prochain Halloween !

Diana Puscasu

CADAVRE EXQUIS

Salvador Dali vibre verbalement avec six parapluies une nuit d'orage.
Hannibal Lecter a enterré un trésor et a utilisé une plante avec Diana mercredi.
Aragon reflète et mange avec les mains avec Renard, pendant la Première Guerre Mondiale.

Du côté de Paris, à l'heure du déjeuner, un petit lapin qui aime les objets métalliques mange des carottes argentées en racontant des films d'horreur.
Dans la maison du Petit Chaperon Rouge, au moment où sonne midi, les petits enfants jolis, qui allument des lampes, expliquent les mathématiques bleues en dansant la salsa.

L1 Français-Roumain

L1 Anglais-Français

DIALOGUE POUR ALLER A LA GALERIE D'ART

- Bonjour, jeune fille !
- Bonjour, mademoiselle !
- Je voudrais savoir comment aller à la Galerie d'art de Paris.
- Oui bien sûr. Maintenant, nous sommes près du musée d'art moderne, vous devez aller tout droit et puis tourner à gauche, continuez tout droit jusqu'au carrefour et tournez à droite, continuez comme cela pendant 9 ou 10 minutes.
- Je dois encore marcher après ?
- Oui, alors, vous verrez l'enseigne du Louvre et après cinq minutes, vous serez arrivée.
- Je vous remercie, madame. J'étais désolée, maintenant, je peux y aller sans aucun doute.
- De rien, bonne journée, au revoir.
- Au revoir ! **Ababii Elina et Ciortan Olga**

TEATRUL
MUNICIPAL
BACOVIA

PREMIERĂ
STAGIUNEA
2015-2016



UN SPECTACOL DE
RĂZVAN SĂVESCU

SCENOGRAFIA
CRISTINA CIOBANU



PRENUNȚMELE

Un text de Alexandre de la Patelière și Matthieu Delaporte

VALENTIN
BRANIȘTE

FLORINA
GĂZDARU

BOGDAN
BUZDUGAN

ADELAIDA
PERIOIU

BOGDAN
MATEI



Directorul teatrului
Lăviu Tiberiu Șerban

DATA
2016

ORA
2016

SALA
2016

TEATRUL MUNICIPAL BACOVIA
BULEVARDUL ȘTEFAN CEL MARE NR. 10

Lors de la saison 2015-2016, les habitants et habitués du théâtre Bacovia ont eu droit à l'adaptation par Razvan Savescu de la pièce de Mathieu Delaporte et Alexandre de la Patellière Le Prénom, traduite pour l'occasion en Prenumele.

La pièce vient avec un humour français facilement digéré et repéré. Derrière des blagues apparemment innocentes entre amis, il y a des choses inaccessibles qui parviennent à remonter à la surface, à susciter des rires et à vous rendre généreux toute la semaine.

Cette comédie, depuis adaptée au cinéma, a pu ravir les Bacoviens par son scénario décapant et ses situations loufoques.



Distribution:

Elisabeth Garaud - Gazdaru Florina
 Pierre Garaud - Valentin Branîște
 (Théâtre de Kartier)
 Claude Gatignol - Bogdan Buzdugan
 Vincent Larchet - Matei Bogdan
 Anna Caravati - Adelaida Perjoiu

Scénographie:

Cristina Ciobanu

Photo et graphiques:

Ioan Viorel COJAN

Victoria Gulica

Visite de
M.
Mohamed
Ketata lors
de la
conférence
sur la
Francopho
nie à
l'Université
de Bacau



Crédits Photo : InRoman.ro

Notre étudiante qui est aussi journaliste, Teodora Baci, nous livre dans son journal et pour les colonnes de Reste à Voir un compte-rendu de cette journée. Morceaux choisis :

Le français demeure l'une des langues internationales, avec laquelle nous pouvons avoir un accès plus facile et plus rapide à une information de qualité, mais aussi un accès à un marché du travail très diversifié et multi-continents.

Telle est la conclusion d'une réunion dont l'invité spécial était KETATA Mohamed, directeur régional pour l'Europe centrale et orientale de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Mohamed KETATA est docteur de l'Ecole Centrale de Paris, Professeur au CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) et UR (Université de Rouen), avec une longue expérience académique dans la recherche, la technologie, la coopération scientifique internationale. En septembre 2016, ce dernier a pris ses fonctions de Directeur Régional pour l'Europe Centrale et Orientale de l'AUF.

Mohamed KETATA a parlé jeudi, le 5 Octobre aux étudiants de l'Université « Vasile Alecsandri » Bacau, lors d'un événement dédié à la Francophonie. Il les a exhortés à apprendre le français, signifiant non seulement que la place que la langue occupe dans la culture internationale, mais aussi pour des raisons pragmatiques: pour pouvoir collaborer avec d'autres étudiants et enseignants dans le monde, aux programmes de l'université et pour acquérir une vaste expérience dans le domaine où ils peuvent le pratiquer.

Dans un dialogue avec Teodora, M. Mohamed KETATA a répondu et sur l'importance qu'aura après le Brexit sur la Francophonie, le français sera la langue officielle de l'Union européenne, ce qui affectera des milliers d'employés des institutions européennes.

Teo : Bonjour, je suis étudiante à l'université, mais aussi journaliste, et je voudrais vous demander : nous avons un défi, l'Union Européenne a un défi qui s'appelle Brexit, dans ce contexte, la langue française aura plus de travail parce que l'anglais ne sera plus langue officielle de l'U.E., n'est-ce pas ?

M. Ketata: Je dirais que la Francophonie ne cherche pas du tout à éliminer les autres langues, mais la langue anglaise reste une langue internationale et nous encourageons les étudiants à parler plusieurs langues, mais surtout la langue française parce que c'est une langue qui est au-delà de notre communication quotidienne, elle est porteuse aussi de valeurs universelles que nous partageons tous ensemble avec plusieurs pays. La langue française aujourd'hui, c'est la deuxième langue pour la transmission du savoir et la langue française pourrait être aussi porteuse pour les jeunes d'une meilleure insertion professionnelle sur le marché de l'emploi.

T: Nous, les Roumains, nous sommes francophones, depuis longtemps. Comment voit-on cette chose dans le présent parce que l'anglais a aussi plus d'importance qu'il y a un siècle?

M.K.: Tout à fait, en fait, d'abord, la Roumanie est un pays francophone, francophile et, je dirais, la génération qui vous précède parlait certainement beaucoup plus le français, mais aujourd'hui, avec la diversité des langues, plusieurs parlent l'anglais, mais ça n'empêche que

la Roumanie reste l'Île de la Latinité dans un océan slave et nous essayons au quotidien de renforcer la présence de la langue française au sein des universités et je suis, pour tout vous dire, assez optimiste pour la continuité du français dans ce beau pays.

T: Vous êtes aujourd'hui à Bacau, votre voyage en Roumanie est un voyage qui passera par plusieurs villes ou villages ?

M.K.: Oui, d'abord, je visite l'université de Bacau pour la première fois et cette ville aussi, mais je suis en fait en Roumanie à la Direction Régionale de l'Agence Universitaire de la Francophonie pour l'Europe Centrale et Orientale depuis le 1er septembre dernier, c'est-à-dire un an et un mois et je trouve que c'est une université dynamique, elle participe beaucoup à nos projets et particulièrement, au niveau de la recherche, vous êtes la deuxième université roumaine pour l'accueil des boursiers Eugen Ionescu qui viennent justement de tous les pays du monde. Sans oublier que l'Université de Bacau participe aussi à des projets de recherche multi-latéraux et plusieurs autres exemples, y compris la présence d'un lecteur francophone ici, donc votre université est l'une des plus importantes universités dans notre région.

T: Donc vive la Francophonie, non ?

M.K.: Vive la Francophonie ! Vive la Roumanie ! Et vive Bacau !

T: Merci beaucoup!



Les dix arts du français

Pour réaliser les pages suivantes, plusieurs étudiants ont eu à donner leur avis sur chacun des dix arts reconnus et d'une de leurs nombreuses représentations françaises entre souvenirs, appréciations et déclarations d'amour, il y en a pour tous les goûts.

Parole, donc, à nos étudiants et étudiantes de langue française...



Art numéro 1 : L'architecture

C'est LA grande attraction de Versailles, bien entendu.
 Et la réputation de ce château n'est franchement pas usurpée, avec notamment un mobilier qui permet de bien retracer la vie de l'époque.
 La galerie des combats, longue de 120 mètres, retrace l'histoire des grandes batailles de France de Clovis à Napoléon.
 Et la Galerie des Glaces, qui est l'endroit emblématique du château, longue de 73 mètres, elle comporte 357 glaces. S'il est des lieux à faire une fois dans sa vie, la Galerie des Glaces en est un.

Dan Scutaru



Art numéro 2 : La sculpture

Un vrai bijou de musée qui réunit surtout les oeuvres de Rodin autant dans les jardins que dans la maison où il vécut ! L'occasion pour tout le monde de visiter l'exposition de sculptures de Rodin à Paris, le sculpteur le plus célèbre non seulement de sa génération, mais aussi de toute l'histoire française!

Nous ne nous laissons plus choquer par des statues nues des siècles précédents. Les voir côte à côte permet certes de porter un nouveau regard sur les oeuvres de l'un et de l'autre.

Donc une exposition à voir absolument - mais en lui-même le musée et la statue du Penseur valent vraiment le détour.

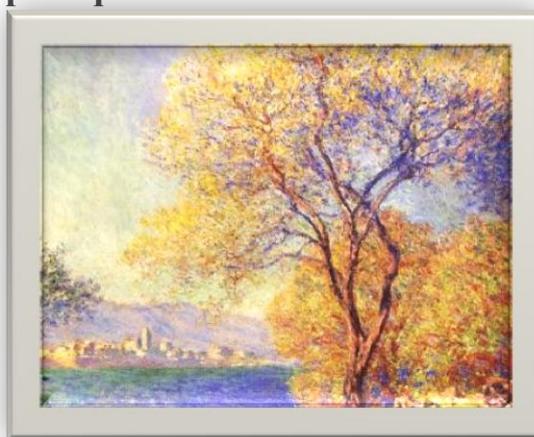
**Ioana
Saudu**



Art numéro 3 : La peinture

Claude Monet est mon peintre préféré. Il a réalisé beaucoup de tableaux que j'aime beaucoup. Quand je regarde les paysages des villes qu'il a visitées, par exemple, je me sens reposé et je sais que tout va bien. L'air peut être gris et terne, l'automne peut faire mourir les arbres un peu partout, ça ne change rien. La nature est magnifique et ça, Monet réussit à le montrer avec n'importe laquelle de ses oeuvres. J'aime aussi écrire des poèmes et regarder ce genre de tableau m'inspire énormément. Alors, je souhaite partager le tableau d'Antibes réalisé après que Monet a visité cette ville.

Catalin Barbuta



*„Ce que je rapporterai d'ici sera la douceur même, du blanc, du rose, du bleu, tout cela enveloppé de cet air féérique”
Claude Monet*

Art numéro 4 : La musique

Il y a de nombreux types d'albums.

De ces albums médiocres qu'on consomme tous ensemble, de ces albums moyens sympathiques qui, par leur chaleur, s'en sortent un peu, de ces albums moyen nazes, qui sont les plus désagréables à chroniquer, pas intéressants, et pas marrants non plus. Et puis il y a ces albums, qui divisent une vie en deux, celle de l'avant et de l'après.

Cette bande son appartient à la dernière catégorie. Tout d'abord, il est impossible de céder à la tentation du track by track. Si certains morceaux se dégagent de l'oeuvre, les morceaux moins "efficaces" servent tout autant l'ambiance de l'ensemble. La bande son du Fabuleux Destin d'Amélie Poulain est un album particulier qui participe hautement à cette impression de profonde nostalgie qui se dégage du film. Un album à écouter dans son ensemble, du début à la fin. Une bande son pleine d'imagination qui a participé grandement au succès du film.

Oui, je parle de la musique d'un film, cependant, la musique est une partie essentielle d'un film, elle est représentatif d'un film merveilleux qui inspire beaucoup et donne beaucoup de joie. Ecoutez-la !

Cocis Alina



Art numéro 5 : Les arts vivants

Elle et Lui, un homme et une femme, pris dans la foule anonyme et l'ambiance chaotique du métro, vivent des moments d'intense rapprochement et d'éloignement, de malentendus et d'espoirs. On voit passer des étudiants, des étrangères, un monsieur qui boite, une petite fille et sa grand-mère et bien d'autres. La quête éperdue de deux êtres dans la folle musique du bruit et des propos décousus. Une pièce peu connue de Jean Tardieu, étonnante, brillante, qui aborde des thèmes très actuels avec un art éblouissant de la langue. Personnages : Elle, Lui et vingt-trois voyageurs anonymes dont un mannequin. Les amants du métro de Jean Tardieu.

Pourquoi je donne tous ces détails ? C'est très important pour moi de bien insister sur cette oeuvre très spéciale que nous avons eu la chance de choisir pour notre cours de théâtre. Nous avons pris un plaisir immense à la jouer et je souhaite voir cette pièce en vrai désormais.

Victoria

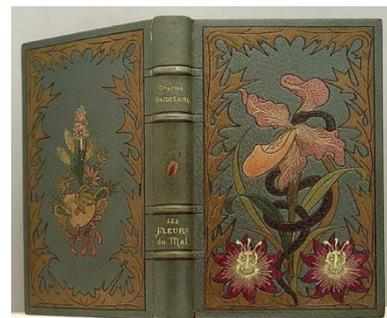


Art numéro 6 : La poésie

Baudelaire, les Fleurs du Mal. Tout simplement.

Ce qu'il y a d'extraordinaire d'après moi (voire d'émouvant, sensible que je suis) et qui me rend Baudelaire si cher, c'est que j'ai affiné mon goût avec son œuvre. Le fait qu'on m'ait servi et resservi du Baudelaire (j'étais un enfant un peu rebelle qui ne s'intéressait à rien ni ne lisait) m'a obligé d'une part à côtoyer la lecture, ou plus précisément, à garder un pied dans la culture et d'autre part, à approfondir le sentiment qui était le mien quand je le lisais. Je ne m'intéressais à rien sinon à l'oisiveté et beaucoup de choses m'étaient bien égales mais... j'avais Baudelaire. J'avais Baudelaire en deux sens au moins : 1) Je me disais que je n'étais pas une coquille vide, si ce poème me faisait de l'effet, c'est bien que j'étais capable d'émotion, d'éprouver quelque chose ; 2) Je ne m'intéressais pas vraiment à rien parce que j'éprouvais beaucoup d'intérêt pour Baudelaire et que je commençais à en avoir une certaine connaissance. Et même, je prenais du plaisir à en parler. Après, j'ai voulu plus de poésie, plus de poètes, plus de littérature, plus de philosophie... Tout cela s'est fait naturellement. Et j'y ai pris goût.

De Cartin Hugo

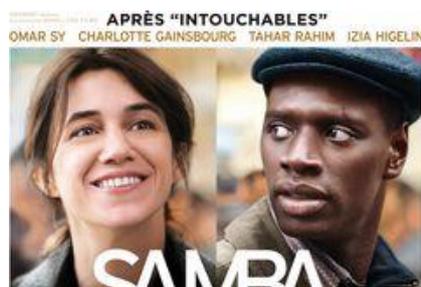


Art numéro 7 : Le cinéma

Après intouchable, je n'ai pas été déçu du nouveau film d'Eric Toledano et Olivier Nakache. Le film Samba narre la rencontre entre une Parisienne, nouvelle membre d'une association qui aide les sans papiers et un sans-papiers qui vit depuis 10 ans en France.

Ces deux personnages sont interprétés par Charlotte Gainsbourg et Omar Sy, autant dire deux acteurs que je n'aurais jamais imaginé jouer ensemble et encore moins un couple mais ici, ça fonctionne. Tous les acteurs ont un très bon jeu, ils sont vrais (je ne suis pas fan de Charlotte Gainsbourg, en général, mais elle joue bien la parisienne dépressive et Omar Sy est génial), notamment les acteurs secondaires. Le film est un "drame", il met en lumière la situation des sans papiers qui vivent à chaque moment dans la peur de se faire arrêter par la police mais le film est aussi une comédie, j'ai beaucoup ri (et non pas souri...). On reconnaît l'humour d'Omar Sy et d'intouchables mais j'aime leur humour. Par rapport à Intouchables, le film est peut être un (tout petit) peu moins rythmé, le duo d'acteurs n'est pas aussi marquant mais vraiment, je n'ai pas été déçue. J'ai passé un bon moment et je suis ressortie de la salle le sourire aux lèvres. A voir !

Ilie Narcis



Art numéro 8 : La télévision

Soyons concis, c'est une série qui, de par une narration inventive et une écriture percutante, met en exergue le quotidien paquebot de son personnage principal.

Il n'est ni beau, ni ignoble, ni débile congénital, ni sévèrement burné de l'encéphale. Il est banal. Il a une vie banale, des problèmes banals. Et c'est rigolo.

C'est rigolo parce que c'est subtilement décalé, pas dans le premier degré mais pas tout à fait dans le second, non plus. C'est un sprint d'humour en moins de 2 minutes avec une mise en scène qui fait parfois un véritable effort de créativité. On retient son souffle et on regarde les aventures accélérées d'un archétype de jeunesse urbaine.

Maintenant que la série a eu le temps de se poser un peu, j'ai pu m'attarder sur deux phénomènes évidents, mais je ne peux me refuser le plaisir d'enfoncer des portes ouvertes. Bref, derrière le marketing TROP MORT DE LOUQUITUE, Bref est un peu plus subtil que ça. Déjà, une trame narrative discrète se dégage avec ses personnages récurrents, ses mises en abîmes régulières et ses pointes d'humour corrosives en arrière plan qui finiront bien par déboucher quelque part.

bref

Apostu Ekaterina



Art numéro 9 : La bande dessinée

Il y a au début de tout un rêve. Celui où l'être aimé souffre, appelle à l'aide, promis à une mort prochaine. Tintin voit Tchang, seul ami de son âge, devenu lors de son aventure en Chine son frère de coeur.

Le rêve parle de vie, dans un décor de mort. La vie réelle, banale, celle des journaux, ne laisse, elle, aucune place à l'espoir. Malgré tout, Tintin va décider de suivre l'impalpable, la folie de la foi. Tintin n'a plus rien du cartésien sans saveur que l'on croyait connaître. Il pleure, s'entête, continue d'avancer malgré l'avis unanimement négatif des autres personnages, dans un décor grandiose d'une blancheur presque douloureuse. C'est l'album où il n'y a pas de méchants, comme en pied de nez à la prolifération feuilletonesque du mal lors de l'opus précédent.

C'est l'album où il n'y a pas de personnages secondaires récurrents, malgré une courte apparition de Tournesol. C'est l'album où Tintin découvre l'ours en peluche d'un enfant décédé lors du crash de l'avion pris par Tchang, celui aussi où Haddock prépare son sacrifice en dégainant la lame de son couteau pour épargner la vie de Tintin qui refuse de l'abandonner.

C'est l'album le plus pur d'Hergé, celui qui donne tout son sens à sa religion de la ligne claire.

C'est TINTIN AU TIBET.

Rales Gabriel



Art numéro 10 : Le jeu vidéo

L'occasion m'étant donné de parler des arts, il va sans dire que j'allais mentionner le dixième d'entre eux, celui qui m'a toujours passionné et qui a révélé un Français au grand public. Tendre et émouvant, Beyond Good and Evil est probablement aujourd'hui le jeu qui m'a le plus marqué. Jeune reporter accompagnée de son oncle, le cochon Pey'j, Jade doit déjouer le complot qui menace sa planète, Hillys.

Superbe artistiquement, Beyond Good and Evil (ou BGE) mêle balades dans un monde ouvert, exploration de grands complexes semblables à des donjons, phases d'infiltration, combats de boss et quêtes annexes (courses d'hovercraft, notamment), pour un résultat varié et efficace. Mais c'est surtout par ses personnages que BGE se révèle marquant. Doté de musiques superbes et éclectiques, le titre s'avère en effet parfois très touchant, avec son scénario un peu plus mature que beaucoup d'autres dans le domaine du jeu vidéo. Il en ressort une aventure courte (une dizaine d'heures environ) et au gameplay pas forcément très original mais rythmé et prenant, dont on retient, au final, l'incroyable personnalité.





Pendant le mois de novembre, nous avons accueilli avec plaisir notre confrère de Bordeaux qui nous a gratifié d'une représentation de la pièce de théâtre adaptée de son ouvrage *Mes pas captent le vent*. Notre étudiante Irina Ungureanu nous livre son compte-rendu.

1. Présentation de la pièce

Mes pas captent le vent est une pièce de théâtre écrite par Philippe Rousseau qui s'est inspiré de son voyage en Russie au lac Baïkal. A travers son texte, il plonge le lecteur dans l'espace de la Russie. Le voyage est initiatique et le personnage cherche des réponses pour mieux se comprendre. Si, pendant le voyage, il a l'impression qu'il ne comprend rien, « *plus j'avance, moins je sais* », dans l'épilogue, « *[ses] pas glissent* », le personnage commence à avoir l'impression qu'il comprend, la nature le séduit et il veut avancer plus : « *Moins je sais où je vais, plus j'avance (dans ce voyage)* ». En tenant compte du refrain de la pièce « *Mes pas captent le vent/ Plus j'avance, moins je sais* », qui évolue pendant la pièce en épilogue « *Moins je sais où je vais, plus j'avance (dans ce voyage)* », est visible la manifestation d'une volonté apparue au fur et à mesure du voyage.

2. L'auteur, M. Philippe Rousseau

Philippe Rousseau est auteur, comédien, metteur en scène et dramaturge directeur de la Compagnie *Les Taupes Secrètes* et professionnel associé de l'Université de Bordeaux Montaigne. Il a aussi écrit « *Je me souviens mon père* » et avec le Théâtre National Bordeaux Aquitaine il a coproduit 3 mises en scène : *Roberto Zucco* de Koltès, *Décadence* de Berkoff et *Vie et mort* de Pier Paolo Pasolini de Michel. Michel Azama lui permet de prendre conscience de son désir d'écrire : « *Philippe*

Rousseau ne cherche pas à écrire un chef d'œuvre ; il écrit. Point »¹.

3. Déroulement de la pièce

La pièce de théâtre, *Mes pas captent le vent*, finit par un épilogue qui est placé sur le lac Baïkal. Le texte est divisé en fonction des espaces où a lieu l'action : 1. Avion ; 2. Métro ; 3. Place Rouge ; 4. Gare Centrale ; 5. Transsibérien ; 6. Irkoutsk

Dans le prologue il parle de sa confusion, ses questions sur la nature et son existence. Dans le *Vol*, il nous fait savoir la destination de son voyage, la Russie : « *Passeport, carte d'embarquement, visa/ Il est en russe* ». Pendant le *Vol* il nous décrit le contact avec l'anglais et son effort de le comprendre, la manière bizarre dont sa conscience le perçoit, et ses questions sur la destination. Dans le *Métro* il commence par le contact avec la langue russe : il « *l'apprend/ l'approche* » ; les questions sont plutôt pour en savoir plus sur son chemin et sa direction. Le métro pour lui « *a le don de créer un vortex* » dans lequel il descend et il sort. Sur la *Place Rouge* le personnage accepte la langue russe comme sa langue maternelle, bien qu'il ne la comprenne pas très bien. Il décrit le village russe, les cafés, les bâtiments et leurs couleurs, les gens et les étoiles qui le conduisent. La *Gare Centrale* évoque la rencontre avec les agents de police qui l'arrêtent, moment où il se sent comme « *une proie* ». Le *Transsibérien* représente la plus grande partie de la pièce, ici, il y a un homme qui pue et notre personnage

¹www.tsaa.fr

se prend à lui. Le personnage principal commence à se sentir étouffé ; passer « 3 jours et 4 nuits » dans le train, c'est beaucoup et suffocant : dormir, manger et se laver dans ce train c'est une vraie épreuve. A partir de *Irkoutsk*, le personnage se sent perdu et il ne peut pas « nommer cet endroit », il refait le trajet dans sa tête pour mieux comprendre. Il recommence à poser ses questions sur sa nature, sur ce qu'il peut faire ou s'il peut faire face à tout ce qui viendra.

Dans le texte apparaît Jehanne ou Jeanne, qui à mon avis, fait référence au couple primordial. L'auteur a fait aussi une référence à Blaise Cendrars et sa *Prose du Transsibérien* où il y a aussi une « Jeanne » que Cendrars nomme avec deux graphies différentes : Jehanne et Jeanne. Dans notre pièce, il y ajoute la graphie russe et anglaise. Certains analysent que, chez Cendrars, ces deux graphies pourraient représenter la femme restée au pays (Jehanne) et les femmes rencontrées en Russie (Jeanne) ; ici, il y a bien une femme laissée au pays.

4. La mise en scène

En ce qui concerne la mise en scène, le metteur en scène, Marie Duret-Pujol a plutôt un rôle de directeur, son rôle principal étant celui de regarder de l'extérieur et elle aide l'acteur à mieux s'exprimer. La mise en scène que j'ai vue était dans une salle de classe, à l'Université de Bacău et l'acteur, Philippe Rousseau, a utilisé comme décor les objets dont il disposait dans cet espace. Il a arrangé les tables pour créer l'espace scénique, pendant la représentation il a utilisé la fenêtre et aussi le tableau noir pour dessiner la lettre F, dans l'alphabet cyrillique. Ce qui m'a surpris, c'était les moments où les étudiants (les spectateurs) sont devenus des acteurs en répétant quelques répliques du personnage « *repeat after me : May i offer you a coffee or tea ?...* » .

Le décor est nu. C'est l'acteur qui nous transmet tout, les pensées, les mots, le chagrin, ce qui

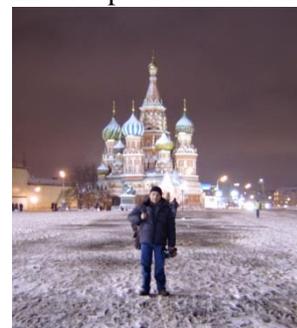
est à gauche ou à droite, ce qu'on voit ou on sent et où on est. Dans cette pièce, l'acteur est tout ce qu'on voit. Il doit avoir un pouvoir, une force particulière de transmettre au public les émotions et l'état psychique du personnage. Toute la scène appartient à l'acteur et il ne quitte pas du tout la scène pendant la représentation, les mouvements sont impétueux et parfois nostalgiques en concordance avec la situation et les états psychiques du personnage. L'acteur utilise aussi les objets dont il parle, par exemple le passeport ou son billet. Le temps est immobile, donc l'accent est mis sur l'espace.

La voix a aussi son rôle : la rapidité avec laquelle l'acteur dit ses répliques est en concordance avec la tension ressentie par le personnage ou son impatience. Le rythme rapide et la répétition des mots « *Mes pas, mes pas, mes pas, / Mes pas captent le vent* » donnent l'impression que le personnage est proche des réponses qu'il cherche ou qu'il a seulement l'impression d'être proche ; ça aussi donne une certaine musicalité au texte.

Il y a aussi des mises en scène où la lumière est ajoutée au décor. Par exemple, pour montrer le train, sur la scène il y avait un rectangle oblique où l'acteur jouait, pour le bus c'est un rectangle vertical et pour le lac, les pieds de l'acteur ne sont pas visibles, le corps du personnage étant éclairé du milieu vers le haut en montrant le gel que le personnage ressent.

5. L'avis de notre étudiante Irina Ungureanu

Pour moi, la pièce m'a portée en Russie. J'ai senti le froid et le gel. Le texte a un pouvoir de transmettre une multitude d'émotions bien que, parfois, j'aie dû relire pour bien comprendre. Merci à Philippe pour ce spectacle fait avec presque rien, mais capable de me transporter ailleurs pour mieux me comprendre.



CINE CLUB

débrouillard au cœur de la Seconde Guerre mondiale.
C'est la vie de Belle et Sébastien.

Avec le concours de Madame Simina Mastacan, nous avons sélectionné plus d'une dizaine de films du *septième art français*, dans le cadre du ciné-club, en voici une poignée que nous vous suggérons particulièrement :

Comme un lion

Réalisateur : Samuel Collardey

Avec : Marc Barbé, Mytri Attal et Anne Coesens

Genre : Drame

Année : 2011

Pays : France, Sénégal

Synopsis : Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule : Mitri se retrouve abandonné sans un sou en poche, et ne peut imaginer affronter la honte du retour au village. Une odyssée faite de débrouilles commence alors. Mais son rêve de foot le rattrapera au coin d'une rencontre.

Belle et Sébastien

Réalisateur : Nicolas Vanier

Avec : Félix Bossuet, Tchéky Karyo, Margaux Châtelier

Genre : Jeunesse

Année : 2012

Pays : France

Synopsis : Ça se passe là-haut, dans les Alpes. Ça se passe dans un village paisible jusqu'à l'arrivée des Allemands. C'est la rencontre d'un enfant solitaire et d'un chien sauvage. C'est l'histoire de Sébastien qui apprivoise Belle. C'est l'aventure d'une amitié indéfectible et le récit extraordinaire d'un enfant



Good Luck Algeria

Réalisateur : Farid Bentoumi

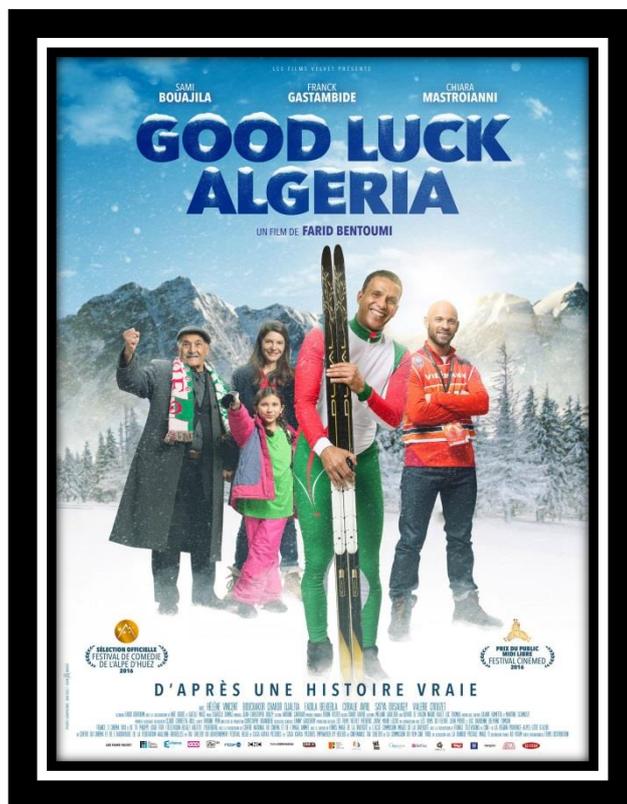
Avec : Sami Bouajila, Chiara Mastroianni, Franck Gastambide

Genre : Comédie

Année : 2016

Pays : France, Belgique, Algérie

Synopsis : Sam et Stéphane, deux amis d'enfance fabriquent avec succès des skis haut de gamme jusqu'au jour où leur entreprise est menacée. Pour la sauver, ils se lancent dans un pari fou : qualifier Sam aux Jeux Olympiques pour l'Algérie, le pays de son père. Au-delà de l'exploit sportif, ce défi improbable va pousser Sam à renouer avec une partie de ses racines.



Jappeloup

Réalisateur : Christian Duguay

Avec : Guillaume Canet, Marina Hands, Daniel Auteuil, Tchéky Karyo

Genre : Fiction

Année : 2013

Pays : France, Canada

Synopsis : Au début des années 80, abandonnant une carrière d'avocat prometteuse, Pierre Durand se consacre corps et âme à sa passion, le saut d'obstacle. Soutenu par son père, il mise tout sur un jeune cheval auquel personne ne croit vraiment : Jappeloup. De compétition en compétition, le duo progresse et s'impose dans le monde de l'équitation, jusqu'aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988.



proviendrait du verbe clafir ou claufir qui signifie « remplir ».

Un peu de cuisine

Qu'est-ce que ce serait une revue Reste à Voir sans sa traditionnelle recette ? En effet, il va de soi que nous nous devions d'apporter notre petite touche, après notamment les escargots ou encore les crêpes, nous avons jugé bon d'apporter un peu de notre région natale : le Limousin et son fameux clafoutis !

Aussi simple à préparer que délicieux, ce dessert ravira toutes les papilles, mais attention aux noyaux !

Préparation :

Etape 1

Préchauffez le four à 210°C (thermostat 7). Lavez rapidement les cerises sous un filet d'eau fraîche, équeutez-les et égouttez-les. Personnellement j'enlève les noyaux, mais la recette traditionnelle veut qu'on les laisse, donc c'est à vous de voir si vous les laissez ou pas...

Faites fondre les 40 g de beurre dans une petite casserole à fond épais. Mélangez dans un grand bol la farine, le sucre, le sel et le sucre vanillé. Incorporez les œufs peu à peu puis le lait petit à petit en continuant de mélanger. Ajoutez le beurre fondu.

Etape 2

Beurrez grassement le plat, rangez les cerises puis versez la pâte à clafoutis. Mettez au four pendant 10 mn à 210°C puis baissez à 180°C et cuisez encore 20 mn.

Etape 3

Servez le clafoutis froid ou tiède, saupoudré de sucre glace.

Nota bene :

Ce clafoutis est délicieux et c'est le beurre demi-sel qui fait toute la différence ! Petites variantes: - avec des poires (4 bien mûres) en ajoutant 1 pincée de cannelle et 5 cl de rhum; - avec 600 g d'abricots en ajoutant 1 pincée de gingembre.

Le nom de clafoutis, de l'occitan clafotis,



Temps **40 min** | Personnes **8** | Très facile | Bon marché

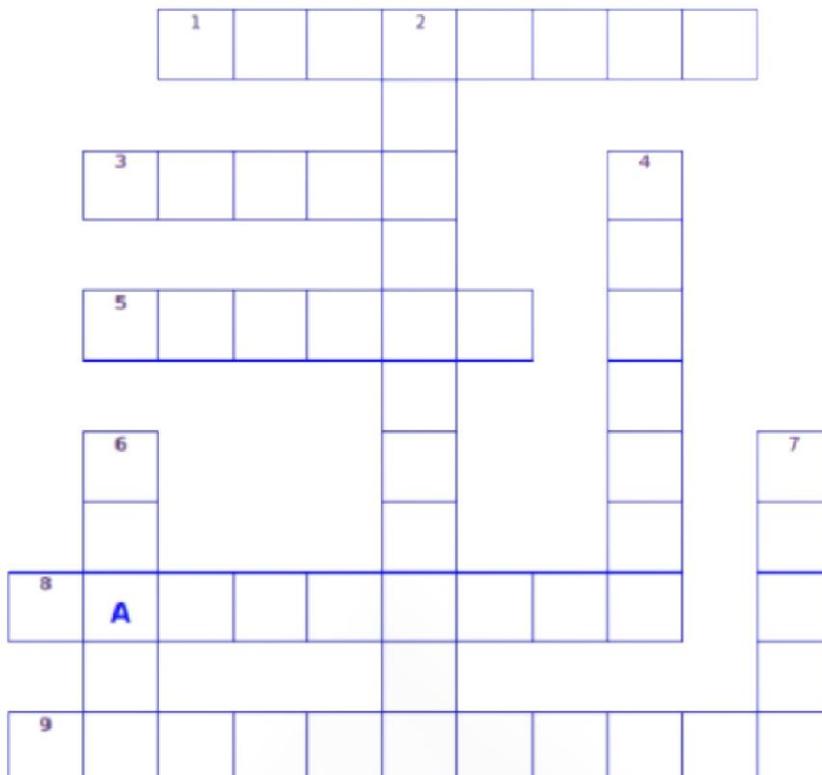
Ingrédients

Nombre de personnes

-  600 g de cerises
-  40 g de beurre semi-sel + 20 g pour le moule
-  4 oeufs
-  20 cl de lait
-  100 g de farine
-  60 g de sucre en poudre
-  1 sachet de sucre vanillé
-  1 pincée de Sel
-  Sucre glace

Instruments à cordes

Mots à placer : BANJO, CLAVECIN, CONTREBASSE, GUITARE, HARPE, MANDOLINE, PIANO, VIOLON, VIOLONCELLE



Horizontalement



Verticalement



Vocabulaire : aller au théâtre...

1. Recopie la définition qui va avec chaque endroit d'un théâtre.

- la scène (n°1) * * différents étages de galeries qui font le tour d'une salle de spectacle
- les balcons (n°2) * * rangée de lumières bordant la scène
- les coulisses (n°3) * * sortes de petits salons particuliers de 3 à 8 places
- les loges des spectateurs (n°4) * * places les moins chères situées dans la partie la plus haute du théâtre
- l'orchestre (n°5) * * places du rez-de-chaussée face à la scène
- le poulailler (n°6) * * partie du théâtre où jouent les acteurs
- la rampe (lumineuse) (n°7) * * partie du théâtre cachée au public, située derrière et sur les côtés de la scène

2. Remplace les 7 endroits d'un théâtre (voir n° de l'exercice 1) sur le dessin et la photo de la salle de la Comédie-Française qui se trouve à Paris.



Salle de la Comédie-Française au XVIII^e siècle.



Salle de la Comédie-Française en 2010.

3. Cherche dans le dictionnaire la définition d'au moins trois « métiers du théâtre » et recopie-les.

Utilise les définitions de la feuille des métiers du théâtre pour compléter ces mots croisés.

1. La personne qui a écrit la pièce de théâtre.
2. La personne qui vend les billets.
3. La personne qui, cachée dans les coulisses, fait apparaître et disparaître des décors.
4. Un synonyme d'acteur.
5. C'est une sorte de remplaçant au théâtre.
6. Il confectionne des fausses barbes.
7. Il place les spectateurs et veille à ce que tout se passe bien pour eux.
8. Il choisit la pièce, la manière de la jouer et dirige toute l'équipe, des comédiens aux techniciens. C'est un peu le grand chef !
9. Il s'occupe des lumières.
10. Il s'occupe de la carrière d'un comédien.

